Les Initiés : un choix d'œuvres (1989-2009) dans la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi

Cédric Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27241>

DOI : [10.4000/critiquedart.27241](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27241)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Vincent, « Les Initiés : un choix d'œuvres (1989-2009) dans la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27241>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Les Initiés : un choix d'œuvres (1989-2009) dans la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi

Cédric Vincent

- 1 Depuis 1989, date de sa création dans le prolongement de Magiciens de la terre, la Collection Pigozzi s'est distinguée comme un acteur majeur dans la reconnaissance de l'art contemporain africain – jusqu'à se présenter explicitement dans son intitulé (Contemporary African Art Collection, CAAC) comme l'extension de celle-ci. Mais sa renommée s'est aussi constituée en repoussoir, notamment dans les pays anglo-saxons. De par ses partis pris esthétiques, perçus comme néo-exotiques et réducteurs, de nombreux projets d'exposition et des positions critiques se sont été élaborés en opposition déclarée à la CAAC, dessinant le contour complexe de l'art africain de ces dernières décennies. Le catalogue, publié à l'occasion de l'exposition que lui a consacrée la fondation Louis Vuitton, se cale sur la période active de la CAAC, de 1989 à 2009. Le point de vue éditorial défend en conséquence un regard rétrospectif et tente un bilan des activités de celle qui figure encore comme la plus importante collection d'artistes africains. En réalité, l'intérêt tient plus à la tournure que prend désormais sa conduite, s'engageant dans une phase plus gestionnaire qu'exploratoire de son fond, comme le montre bien l'entretien de Suzanne Pagé avec les deux protagonistes Jean Pigozzi et André Magnin (p. 15-41). Ces derniers cultivent l'image d'une entreprise pionnière, emportant avec elle la représentation d'une Afrique terre vierge et terre d'aventure, où la carence en institutions structurant la vie artistique a ouvert les conditions idéales à la mise en œuvre de la collection. Par ricochet, on comprend également que leurs activités se sont trouvées déphasées face aux développements que connurent ces dernières années, les scènes du continent. La prochaine étape annoncée est celle de la construction du musée de la CAAC. Cette attraction, comme le prévient Koyo Kouoh dans sa contribution « Constituer une collection de référence : la Collection Pigozzi », « éclipsera l'histoire de [leur] l'acquisition » des œuvres (p. 246). Celle-ci est

pourtant un élément moteur du storytelling entourant les artistes. Chacun d'entre eux est présenté dans le catalogue par une section abondamment illustrée et détaillée (p. 42-243). Si leur nombre est restreint à quinze, il rappelle à quel point la CAAC privilégie des ensembles monographiques à des œuvres coup de cœur. Cette partie se complète d'un recueil de propos d'artistes « Regards croisés » (p. 249-273), qui fournit un intéressant contrepoint aux textes critiques.